

DOSSIER : LES EXCLUS

À qui la faute ? Que faire ?

Une institutrice Une secrétaire

Et l'École ?

Elle fixe prudemment entre cinq et huit ans les limites de l'apprentissage de la lecture.

Que prévoit-elle en cas de dépassement du temps prévu ? Pénalisation ? Compréhension ? Innovation ?

Lorsqu'ils sont expérimentés, les enseignants ont tous, plus ou moins, rôdé leurs réactions face à ce problème. Seuls ou en équipe.

Nous sommes, nous, allés demander à une jeune normalienne fraîchement nommée dans les quartiers nord de Marseille, ce que lui suggère sa formation face à des non-lecteurs âgés de huit et plus, quels réflexes éducatifs lui viennent à l'esprit après trois années d'études où on l'a forcément préparée à cette situation,

"Je ne vois pas comment mon témoignage pourrait intéresser votre revue. J'ai tellement l'impression de vivre un naufrage. C'est moi qui aurais besoin d'aides.

Il y a quatre mois, à la sortie de l'école Normale, j'avais de belles idées sur la littérature, le goût de lire, etc.

Et puis, je me suis retrouvée dans un CE2 aménagé, c'est-à-dire une classe regroupant des enfants de huit à treize ans, tous en difficulté. Vingt-six enfants, m'opposant régulièrement leur comportement anti-scolaire, leur sentiment d'échec.

Les autres collègues en ont jusqu'à trente six dans leur classe. L'école est pleine à craquer. Pas le moindre espace pour sortir de la classe.

D'abord, mes élèves ne me comprennent pas quand je parle, dans une phrase, que je juge simple, il faut que j'explique le sens de deux ou trois mots.

Ils écrivent phonétiquement.

Pourtant, ils ne sont pas bêtes. En maths, par exemple, ils se débrouillent. À l'écrit.

Parce qu'à l'oral, rien n'est possible. J'ai d'énormes problèmes d'autorité, fis se lèvent, font du bruit, se coupent la parole, se défoulent.

Alors, reléguant mes belles idées, je me montre extrêmement traditionnelle. Je leur donne des exercices de grammaire, de conjugaison, qui ne leur servent à rien, mais ça leur plaît. Ils ont l'impression d'avoir travaillé Et moi aussi.

À quoi, selon moi, sont dues leurs difficultés en lecture ?

Exactement, je ne sais pas. Le manque de vocabulaire, le milieu familial, pauvre, violent, désespéré.

Les livres excluent-ils ces enfants? Oui, bien sûr, c'est évident. Tous les textes sont plaqués. Ils ressemblent à des petites histoires, plutôt "niaises", incapables de faire rêver.

Le problème est, de toutes façons, bien au-delà des livres. Ces mêmes ont fait une croix sur leur avenir scolaire.

Pas par paresse, ils sont extrêmement demandeurs de travail. Par désespoir.

Quelles solutions ?

Le travail en équipe. Ça me semble primordial. Pouvoir parler, échanger. La constitution d'une Bibliothèque Centre Documentaire. Leur faire connaître les livres, qu'ils cessent d'en avoir peur. Mais d'abord, commencer un travail avec les familles. Leur redonner de l'espoir et de la confiance. Toute l'école prépare une fête qui représentera chacune des cultures de la communauté du quartier. Si c'est réussi, le dialogue pourra peut-être s'engager plus largement ?"

V..., 27 ans, institutrice.

Une institutrice **Une secrétaire**

"Mes parents sont d'un milieu ouvrier. Ma mère s'est toujours beaucoup investie dans son travail. C'est une hyper-active. Pour elle, la lecture devait représenter une perte de temps.

Mon père a toujours aimé lire. Un peu de tout mais surtout des livres d'histoire. En vrai parisien, il a tout lu sur le passé de sa ville.

Moi, enfant, je n'ai jamais aimé lire. Pourtant, j'ai appris sans difficulté. Les livres représentaient la solitude. Je préférais ce qui bougeait : le bricolage, les jeux, le sport. J'avais besoin des autres et les livres m'en éloignaient.

Les romans pour enfants n'ont jamais excité mon imagination. Pour moi, rêver, c'était autre chose.

Bien sûr, comme on m'y poussait, j'ai lu. Des livres de la bibliothèque rose... et des livres pour m'éduquer. J'avais une tante qui avait réussi ses études, qui n'avait pas d'enfants et qui s'occupait beaucoup de moi puisque, jusqu'à huit ans, j'ai été fille unique.

Je ne garde pas un très bon souvenir des *Enfants du Capitaine Grant*, en deux tomes, à cet âge-là ! Pour ma soeur, ça a bien marché. Il faut dire qu'elle a un caractère plutôt renfermé et qu'elle aime la solitude...

Moi, je devais être paresseuse. Je trouvais toujours qu'il y avait trop à lire. J'adorais les illustrés, les bandes dessinées ; mais ça, ce n'était pas lire.

Par contre, je sortais beaucoup : voyages en Afrique notamment, chez ma tante, restaurants, musées, théâtres, cinéma...

Et puis, je m'y suis mise. Ça c'est passé en deux étapes.

D'abord, en 6^{ème} : je découvrais une organisation scolaire qui convenait davantage à ma personnalité. Le système de cours, le changement de professeurs, l'initiative qu'on exigeait de moi, ça m'allait. Je me suis prise en charge complètement. Et, là, j'ai lu, n'aimais toujours pas vraiment ça, mais ça faisait partie du programme auquel je m'astreignais.

En terminale, j'ai quitté le lycée au milieu de l'année. J'en avais assez, je voulais entrer dans la vie active.

Je l'ai vite regretté ; j'ai décidé de reprendre des études. De nouveau, je me suis mise à lire. Beaucoup. C'est un peu comme si je voulais rattraper quelque chose qui m'avait manqué. La lecture, je l'ai complètement associée à la réussite scolaire.

Mais je ne lis pas n'importe quoi. On pourrait croire que, si je préfère les lectures sérieuses, c'est que "ça fait" plus intelligent. Non. Je ne peux pas lire "HARLEQUIN" ou des romans à l'eau de rose, car ça ne me sert à rien. Ça ne me permet pas de rêver, en tous cas. Je ne rêve pas comme ça.

Je lis beaucoup la presse. De droite, de gauche, peu importe. Je choisis les sujets d'actualités qui m'intéressent.

Si je fais le bilan, je dirai que je me sens plus ouverte que des gens autour de moi qui sont de grands lecteurs. Je connais une fille d'enseignants qui lit énormément. Elle a réussi de brillantes études, Elle est myope, solitaire, renfermée.

Je ne l'envie pas. Elle compense en lisant. Lire ce n'est pas toujours épanouissant. Pourtant, si c'était à refaire, je lirais davantage.

C'est important. Ne dit-on pas que "l'appétit vient en mangeant". Maintenant que j'ai goûté à la lecture, je ne peux plus m'en passer.

Enfant, je ne savais pas. Par +20° ou -20°, il fallait que je sois dehors. J'avais besoin de nature, de vie."

S..., 27 ans, Secrétaire